

tout le vouloir—sont obligés d'établir les principes et les bases de leur doctrine sur saint Thomas d'Aquin. En négligeant de l'étudier, on s'expose dans la licence extrême des esprits à choir dans le désordre des opinions erronées et à se laisser toucher par le souffle empesté du *rationalisme* : ce que du reste n'atteste que trop l'expérience. Et que sera-ce si quelque chose de semblable s'infiltre parmi ceux dont la mission est d'instruire une jeunesse désireuse de se consacrer à la vie religieuse ? Que le nom de Thomas soit donc pieusement révérendé par tous les disciples du bienheureux François et qu'ils suivent avec respect un tel chef dont Jésus-Christ a témoigné qu'il avait bien écrit de lui-même.

Ensuite, comme vous le savez, rien n'importe davantage à la foi chrétienne qu'une explication exacte et fidèle, comme il convient, des Livres qui ont été écrits sous le souffle de l'Esprit divin. Dans une matière de si grande importance, il faut donc procéder avec beaucoup de soin et de prudence et éviter ainsi qu'aucune faute soit commise soit par orgueil, soit par légèreté ou imprudence : et d'abord, il faut éviter de sacrifier plus que de raison aux opinions nouvelles et il vaut même mieux les redouter, non pas à cause de leur nouveauté, mais parce que, pour la plupart, elles sont fallacieuses, n'ayant que l'apparence et les masques de la vérité. Ceux qui auraient dû le moins se laisser séduire, ont, pourtant, ça et là, commencé à se permettre un genre d'interprétation trop audacieux et trop libre. Parfois même, on a accueilli avec faveur des interprètes étrangers au nom catholique dont l'esprit mal équilibré obscurcit, bien plus qu'il ne les éclaire, les Lettres sacrées. Et si l'on n'y porte un rapide remède, des maux semblables ne tardent pas à devenir plus graves. Les *paroles de Dieu* demandent, absolument, de ceux qui les étudient, un jugement sain et prudent : et il n'en saurait être ainsi si l'on manquait d'y apporter la respectueuse réserve et la modestie d'intelligence qui leur sont dues. C'est là ce que doivent bien comprendre et sérieusement considérer tous ceux qui étudient les livres divins. Ils doivent aussi ne pas oublier que pour se livrer, en toute sûreté, à une telle étude, ils ont l'obligation d'écouter l'Eglise. Et Nous ne taillons pas que Nous-même, dans Notre Lettre *Providentissimus Deus*, Nous avons enseigné, sur ce sujet, quel est le sentiment de l'Eglise. Et il n'est permis à aucun catholique de négliger les règles et les instructions du Souverain Pontife.

Le caractère religieux et les fruits du *Ministère de la parole* sont liés étroitement à la connaissance et à la droite intelligence des Ecritures. Et c'est pourquoi vous devez veiller, autant que vous le pouvez, à empêcher que vos frères ne soient jamais en défaut sur ce point. Vous devez vous appliquer à obtenir qu'ils observent parfaitement les enseignements et les règles formulés par la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers dans une lettre publiée, il y a peu d'années, à cette fin. Le but de l'éloquence sacrée est le salut de ceux qui l'écoutent : donner aux hommes des préceptes de morale, réprimer leurs vices, expliquer les mystères qu'il est nécessaire de connaître, de façon à être compris du vulgaire, voilà sa mission et sa loi suprême. Il n'y a rien de plus choquant que d'entendre les hérauts de l'Evangile égarant leur parole sur des sujets étrangers, développant des matières